

## LE ROMANTISME DU BUS

LE TRAJET VERS le Lycée c'était d'abord le trajet en bus pour nous tous, Nicolas parmi nous, et l'Idiot au crâne difforme de la rue Courteault spécialiste de Chateaubriant autant que de Lamartine qui parlait de ces habitudes au bas de la Morgue d'entreposer sur un bateau surmonté d'un pavillon noir par couches les cadavres des assassinés entre des couvertures de paille. Et on traversait toute la ville dans ce foutu bus puant sous les averses, tant il pleut à Bordeaux, avec partout des inondations à cause de ce temps pourri, de ce ciel de là-bas qui crève comme un phlegmon. On y faisait des concours à qui donnerait le plus de métaphores excrémentielles sur sa mère, incarnée comme une matoose, une merdouse. C'était à qui la détaillerait le mieux, filandreuse, émiettée, puant les œufs pourris ou l'acide chlorydrique comme des épinards hâchés, etc. On imaginait comme papoose Dieu son mari, vieux personnage incapable et barbu, grincheux et chieur en diable lui aussi à cause des intempéries qu'il dispersait sur Bordeaux, sans doute recouvert de la farine algérienne, uniquement préoccupé de précipitations aqueuses sur la ville, car Bordeaux est une Indochine, une cuvette malséante et putride.

On avait aussi des chansons pour les quelques grues qu'on tracassait dans le trajet, vendeuses des Noga et autres :

“Pouffiasse du lendemain grise,  
Matinée de crise...” ainsi de suite.

Puis il y avait ce voyageur qui riait avec nous, obsédé par les contiguités fécales dont il nous parlait : manger un camembert bien puant assis sur le trône tout en débourrant ; il faisait souvent le trajet en notre compagnie, en imper mastic quelconque, un journal plié à la main

Moi, je parlais des odeurs du con de Mathilde, la fille de la charcutière qui avait des prétentions au dessin : elle puait du con régulièrement, mais

comme elle pétait en même temps (même quand je lui léchais la moule), souvent l'odeur de purée d'aubergine se mêlait à celle d'un de ses pets tonitruants, voraces. Les odeurs de son con étaient plus variées que les robes d'Odette. On lui avait toujours beurré ses sandwiches des deux côtés, ce qui avait dû contribuer à relâcher ses entrailles, par fainéantise, flemmasse immonde : l'habitude de ne pas plus solliciter ses abdominaux au travail que son cerveau. Elle vessait à loisir, à l'aise, comme heureuse de fuir par l'anus, ventrèche défaite sans souci. Aucun nouage chez elle, tout de lâche ; le sourire comme un effondrement de la bouche, un laisser-aller au double menton ; elle aurait bientôt les fesses sur les chevilles. Elle avait pour ami un jeune freudien de la fac, à peine plus âgé qu'elle mais déjà pivrot comme un polonais, ubu mièvre qui avait une théorie sur les vipères sauteuses, qu'il nous avait sortie un jour dans le trajet, alors qu'il était monté avec elle : chez lui, paraît-il (assez loin dans l'Est), elle sautaient à la figure des promeneurs et plantaient leurs crocs dans le nez de leurs victimes. Sans doute il avait atteint le délirium.

En contrepartie de ces obscénités on avait formé (et ceci uniquement dans le temps du trajet en bus) une sorte de "Club du Livre", nourris d'une érudition pour le coup toute superficielle et arrachée sans digestion à des ouvrages sur l'histoire des civilisations vendus par abonnements. Ça donnait des échanges du genre :

« En 444 avant J. C. lecture, de l'aube jusqu'à midi ! Puis "J. E. D. P." les majuscules des 4 fameux textes, plus terribles encore que les Initiales dans la bague de fer de Rodolphe disait l'Idiot-Courteault.

— Adam et Ève ont d'abord été siamois, réunis dos à dos, disait Maillard. Partout au Paradis serpent et figue, même pour les fiottes ! »

Parfois Cagot composait des éloges à la Sainte-Mère Merdeuse qui rivalisaient d'éloquence : "Alors que Dieu est indépendant de toute forme et de toute image, face à tes fesses où je crache une aura de chiffres noirâtres puis une fluée de lettres sur une partie renflée épaissie de concrétions séchées, je fais savoir par l'intensité de mon bransle à la majesté de ce cul remuant au-dessus des carreaux de terre rouge, à côté de la cuvette défoncée de faïence, que tout ce détour depuis ma naissance n'était que pour en venir là, monté dans ce grenier avec toute la fureur d'un vit dressé se précipitant en vissage dans l'être sans visage désymbolisé.

Emportons les vieilles images ! Aspergeons de sang d'agneau les portes des maisons et masquons les planteurs des avortements pour les narines

de l'Éternel ! Les garçons ont enflammé mon testicule droit, donnant à mon épидidyme la forme d'un casque de guerrier et Rachel, la femme d'Astringent a téléphoné à Jacob Perez pour qu'il la tire. Mais moi je jure en me serrant les couilles juste avant que Dieu n'arrive avec ma main de ténèbres vertes et de pierre océane, etc, etc." Ça n'en finissait plus de labyrinthes d'improvisations baroques comme le trajet intestinal lui-même...

La Mère était pour nous un fantôme de merde qui avait perdu une lettre, une bouse flottante : c'était là son auréole.

Je disais bonjour aux voisins que je ne connaissais pas qui prenaient le bus avec moi, peut-être par faiblesse ou pour devenir leur ami. L'un d'entre eux qui circulait dans les forges de chez Pena et maniait pelles et pioches, me dit un jour agressivement comme à La Flèche : « Pourquoi tu me parles ? Je t'ai pas causé, moi ! On était seuls. Dès que je descendis à sa suite à mi-chemin je me transformai en adulte. Je lui sautai dessus et je le massacrai à coups de pieds dans les couilles et dans le ventre ; je le forçai à me tailler une pipe puis je le frappai à coups redoublés de genoux et une fois au sol je le finis à coups de souliers ferrés sur le crâne et dans les dents, me réjouissant de voir passer entre ses dents ébréchées un mélange de sperme et de sang ! Je le cachai sous un perron, agonisant, puis je redevins adolescent et je repris le bus jusqu'au Lycée.

Personne ne croira que c'est moi, tellement je suis maigre : la moitié de son poids ! Et puis quand je me transforme, c'est invisible.

\*

En matière de fécalité, déjà en sixième à douze ans, Cagot embuait les signes de piste avec sa merde pour que les suivants se plantent, dans nos séances de "Plein-Air". Il adorait courir déculotté, et qu'on le voie, et surtout expérimenter des façons de chier qu'aucun ne connaîtrait, sauf peut-être un voyageur interplanétaire. Par exemple il se pendait en train de déburrer des deux mains à deux branches hautes d'un sapin à plusieurs mètres au-dessus du sol, avec le risque qu'elles cèdent tout à coup et qu'il s'écrase dans sa plamuse. Ou bien ceinturant une autre sorte d'arbre sur une rive du Moutchik, en "colonie".

Il chiait directement sur les marques laissées par les camarades en se frottant le cul sur l'écorce, comme crucifié, puis enduisant sa merde sur les

traits d'or à l'aide d'une feuille du même platane. Il est vrai que celui qui se torche en nature a du mal au pays des résineux. Cagot nous montra une fois comment il utilisait tout : des liges de lierre, des branches ramassées de chataigniers, des feuilles de marronniers, enfin un mouchoir en désespoir de cause et qu'il ne ramenait pas chez lui mais enfouissait en le tassant rempli en haut d'un arbre creux, bourré de terre, de feuilles, de branches cassées, puis au-dessus de bogues d'un jaune-verdâtre agressif.

\*

Sur le trajet du bus dans le sens Saint-Aug'-Quai Richelieu, on voyait souvent Vasco le Navalais qui courait en suivant "sa turque" le matin. Il était majeur, plus âgé que nous, inscrit à l'École de Médecine de la Marne, mais il avait une copine de notre âge qui travaillait dans un salon de massage près du Domaine de la Préservation, pas loin de l'École Combes. Il appelait ça son "foutring". Il l'habillait d'un pantalon blanc à la turque, sans culotte, sorte de lin écru diaphane infiniment plissé et adhérent en diable aux fessiers de pleine rotondité et moulant la moule de Véronique, au-dessous d'un perfecto de cuir noir, avec des chaussures de course. Elle chaloupait comme ça devant lui tout le long de la ville, et lui la suivait en triquant énorme ; il naviguait à s'en faire crever le cœur ! Parvenus au cours d'Alsace et Lorraine, ils obliquaient vers la Porte Cailhaud, et de là remontaient en direction des Quinconces, avant de se précipiter sur la hauteur des terrasses. Arrivée là elle s'accroupissait d'un coup sur le parapet, baissait son pantalon et Vasco s'engouffrait dedans, la foutant debout face aux Îles Turques, aux Caïmans et aux Antilles. Il prétendait qu'il n'y avait pas meilleure aspiration au Grand Large auquel il se destinait, lui le grimpeur à la misaine du "Jeanne-d'Arc".

Déjà à cette époque-là pourtant bien insouciant, on se disait que viendrait le temps où nous aurions oublié les échanges portuaires avec Cuba, les couleurs du *trib o chi* et l'odeur des madriers déchargés d'ébène, où nous ne saurions plus ce que signifie "lo Sordels", le temps où nous ne pourrions plus lire que les écrivains de la semaine, guettés par les criminels du jour. Que bientôt nous n'aurions plus la chance de lire plusieurs générations et encore moins de connaître toute la poésie d'un pays depuis les origines ; que nous travaillerions comme Lafertte qui va dans la mine, le nez enfon-

cé dans la suavité de la roche, mais sans plus aucun horizon, dans l'étendue de lavasse ignoble et de froid humide qui inonderait la région ; ceci avant le moindre germe, avant les enfants, chaos perpétré, loques au sol d'un ciel de comédie. N'étais-je pas d'une façon certaine, cancéreux, avec toute cette prose ? Et j'avais été pourtant vraiment content qu'on trouve l'assassin de Patton !